

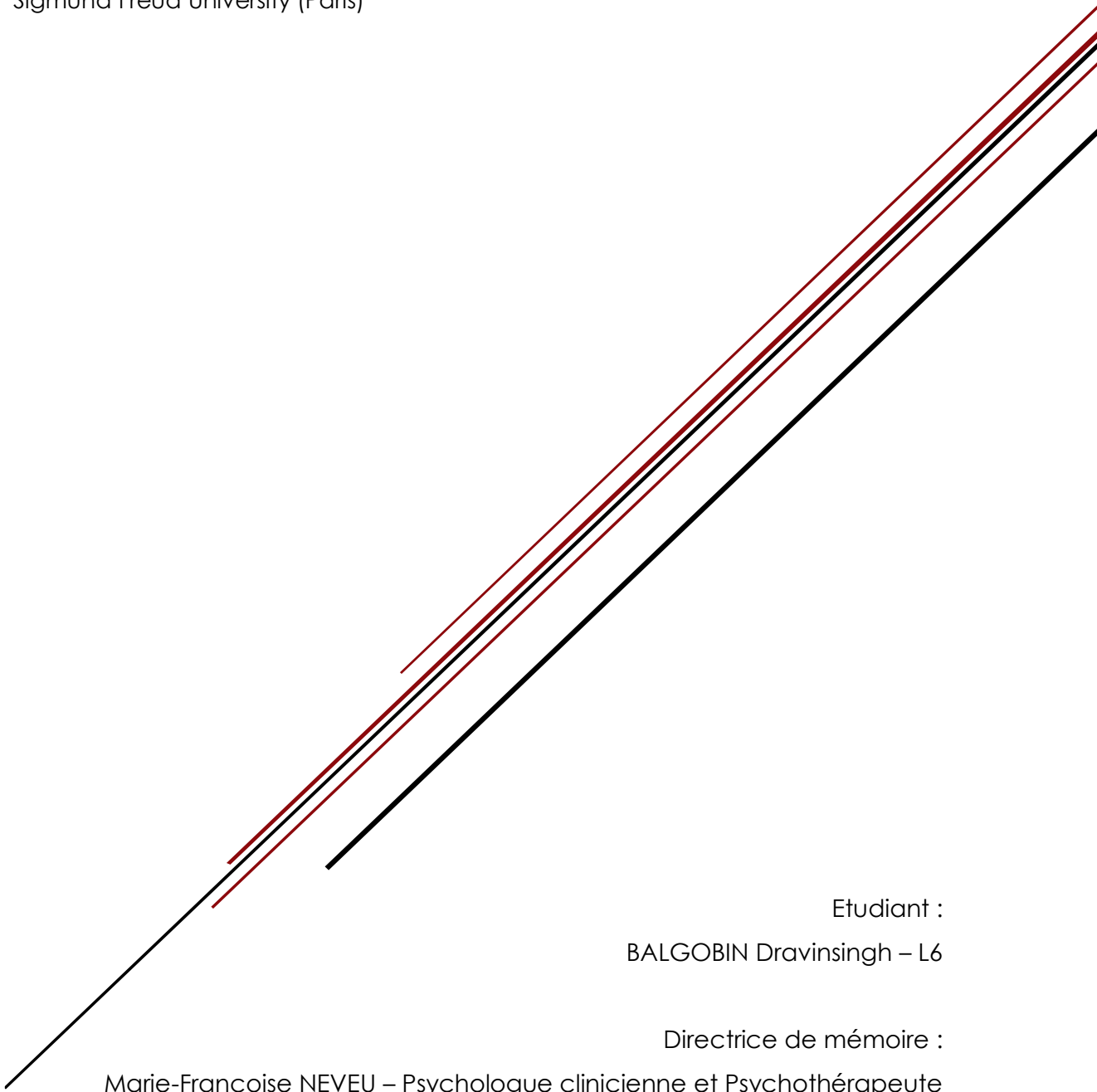


# MEMOIRE

## La norme et ses effets subjectifs

2017/2020 – Bakkalaureat / Bachelor en Psychologie

Sigmund Freud University (Paris)



Etudiant :

BALGOBIN Dravinsingh – L6

Directrice de mémoire :

Marie-Françoise NEVEU – Psychologue clinicienne et Psychothérapeute



## REMERCIEMENTS

Tout d'abord, je souhaite remercier la SFU-PARIS, pour les connaissances qui m'ont été transmises au cours de cette dernière année de Bachelor, ainsi que l'opportunité qui m'a été donnée de travailler sur un projet de recherche utile à la société et au développement individuel de chacun.

Je souhaite également adresser mes remerciements à Madame Marie-Françoise NEVEU – mon enseignante référente – pour sa compréhension, sa flexibilité et ses conseils avisés.

De plus, je remercie tout particulièrement, Nita BALGOBIN – ma mère – pour sa confiance inébranlable et la force de caractère qu'elle m'a léguée.

Enfin, je désire exprimer ma gratitude et ma reconnaissance toute particulière à Marion DELAUNAY – ma compagne – pour son temps et son soutien de chaque instant.

## SOMMAIRE

RESUME.....	3
INTRODUCTION.....	5
1. Introduction à la norme.....	6
1.1. Les multiples définitions de la norme .....	6
1.2. Les théoriciens à l'origine de la notion de norme sociale .....	7
1.3. Les caractéristiques de la norme sociale .....	8
1.4. La culture à l'origine de la construction de la norme sociale.....	10
2. L'intérêt de la norme sociale pour le groupe et l'individu .....	12
2.1. La norme comme source motivationnelle .....	12
2.2. La fonction intégrative de la norme sociale .....	12
2.3. La fonction régulatrice de la norme sociale.....	13
3. Les effets pervers de la norme sociale.....	17
3.1. L'effet malaisant de la norme .....	17
3.1.1. La civilisation et son pouvoir régulateur.....	17
3.1.2. La recherche du bonheur.....	18
3.1.3. Le social comme source du malaise.....	19
3.1.4. Le surmoi comme conscience morale .....	20
3.2. La norme sociale, un facteur d'homogénéisation illusoire .....	20
3.2.1. La moyenne et son idéal erroné.....	21
3.2.2. Le leurre ergodique : la tromperie du moyennisme.....	21
3.2.3. Les trois mythes de la norme .....	23
3.3. La déviance comme réponse non conformiste.....	25
3.4. Psychopathologies découlant de la norme sociale.....	29
3.4.1. Le psychopathe, un sujet inadapté .....	29
3.4.2. Le conformiste, un individu adapté et assujetti.....	31
3.4.3. Le psychorigide, un être enfermé.....	33
CONCLUSION .....	35
REFERENCES .....	37



## LISTE DES ILLUSTRATIONS

Illustration 1 - Modélisation des contraintes morales et de ses effets sur l'individu .....	9
Illustration 2 - Modélisation du contrôle social et de ses effets sur l'individu .....	15
Illustration 3 - La discontinuité des qualités, exemple de l'intelligence .....	23
Illustration 4 - La controverse des traits de personnalité, exemple de l'agressivité d'un individu .....	24
Illustration 5 - Modélisation de la déviance et de ses effets sur l'individu .....	26
Illustration 6 - Exemple de sticker utilisé pour instaurer une nouvelle norme dans le cadre du Covid-19 .....	33

## RESUME

---

*Objectif* – Le but de ce mémoire est d'enquêter sur la norme sociale et ses effets subjectifs sur le groupe et l'individu à travers une revue de la littérature.

*Méthodologie* – état de l'art.

*Conclusions* – La norme sociale tend à avoir des effets subjectifs positifs et négatifs sur le groupe et l'individu. La norme sociale apporte de la fluidité dans les interactions sociales tant par sa fonction intégrative et régulatrice que motivationnelle. Nonobstant, l'application de la norme sociale présente indéniablement de nombreux effets pervers sur le groupe et l'individu : malaise social, homogénéité illusoire, troubles psychiques,... Ce mémoire a vocation à élargir la connaissance et la compréhension de l'impact de la norme sur l'individu. De plus, ce document a pour objectif d'ouvrir le débat sur l'adoption d'une nouvelle approche pour une meilleure cohabitation entre la société normative et le respect de l'unicité de l'individu.

*Mots-clés* – psychologie sociale, norme, norme sociale, effets subjectifs, individu, groupe, ordre social, interactions sociales, malaise social, moyennisme, psychopathologie, psychopathie, conformisme, psychorigidité, unicité, individuation.

*Type* – Mémoire.



---

*« Le monde revient toujours à la norme.*

*Le problème est de savoir à la norme de qui »*

---

Stanislaw Jerzy Lec (1909 - 1966)

## INTRODUCTION

---

Au 21<sup>ème</sup> siècle, les normes sociales connaissent de grandes contestations. Nombreux sont les mouvements demandant à ce que les normes évoluent dans un objectif de progrès social, progrès économique, progrès culturel... Mouvements pour l'égalité hommes/femmes, gilets jaunes, procréation médicalement assistée (PMA) pour tous, *Black Lives Matter*, *MeToo*,... : les normes sociales se voient grandement bouleversées.

Depuis la nuit des temps, « l'homme est un être sociable ; la nature l'a fait pour vivre avec ses semblables » (Aristote). Ainsi, l'Homme est Homme, de par son lien à l'autre et son appartenance à un groupe. L'individu appartient donc à un groupe partageant une culture commune et régit par un ordre social établi pour, semble-t-il, fluidifier les interactions sociales.

Cependant, si les normes sociales participent au mieux vivre ensemble, il paraît surprenant que de tels mouvements de contestation apparaissent.

A travers ce mémoire, nous avons donc souhaité répondre à la problématique suivante : qu'est-ce que la norme et quels sont ses effets subjectifs sur le groupe et l'individu ?

Dans un premier temps, nous introduirons la notion de normes pour en comprendre sa définition, ses caractéristiques et ses origines. Puis, dans un second temps, nous tenterons de comprendre les résultats positifs souhaités à la mise en place de l'ordre social et des normes. Pour finir, dans une troisième et dernière partie, il s'agira de déterminer et lister les effets néfastes de la norme sur l'individu et le groupe auquel il appartient.

# 1. Introduction à la norme

---

Dans cette première partie, nous allons contextualiser la notion de norme : la définir, comprendre ses origines, ses caractéristiques et l'importance de la culture dans sa construction.

## 1.1. Les multiples définitions de la norme

La norme trouve de multiples définitions.

Initialement, la norme – du latin *norma* – signifie « équerre, règle, loi » (CNRTL, 2012). KELSEN (1962, 1996) valide ce sens du mot puisqu'il définit la norme comme « un commandement, un ordre, une prescription ». Selon cet auteur, la norme est donc une règle à suivre imposée par l'Etat.

La définition proposée par UNIVERSALIS (2020) confirme cette version : « ensemble des règles prescrivant un comportement déterminé dans une société donnée, prescription renforcée par la possibilité de sanction en cas de transgression ». Ici, UNIVERSALIS (2020) ajoute à la définition de KELSEN (1962, 1996) la notion de punition, de bons et de mauvais comportements.

La norme a ici une coloration très juridique.

En 1867 pourtant, HUGO définit la norme comme un « état habituel, régulier ». Cette fois, il ne s'agit plus de règles imposées mais de comportements moyens. La norme d'intériorité de BEAUVOIS et DUBOIS (1988) nuance les propos de KELSEN (1962) et renforce ceux d'HUGO (1867) puisqu'elle est ici « une valorisation socialement apprise et désirable des explications internes (...) correspond[ant] aux conceptions et caractéristiques [d'une] culture ». La norme représente ici des schémas de pensées et comportements valorisés par une culture. La norme semble avoir une coloration plus sociale.

LAROUSSE (2020) rend la limite entre norme juridique et norme sociale plus fine puisque la norme est « un ensemble des règles de conduite qui s'impose à un groupe social ». Ici, la norme est une idéologie imposée à un groupe dont l'auteur n'est plus l'Etat mais semble être le groupe lui-même. UNIVERSALIS (2020) ajoute que la norme est « une règle établie conformément à une moyenne, [à



un] critère de référence », elle a donc une fonction importante : celle d'être un point de référence pour une société. Le psychologue turc SHERIF rejoint également cette définition :

« Les normes sociales, regroupent l'ensemble des règles, des prescriptions portant sur la manière de percevoir, de penser, de sentir et d'agir. Ce sont des échelles de référence ou d'évaluation qui définissent une marge de conduite, d'attitudes et d'opinion permises et répréhensibles » (LEYENS et YSERBYT, 1997 ; SHERIF, 1965).

La norme trouve donc des significations multiples. D'une part, la norme peut être juridique puisqu'elle régule le comportement d'un groupe selon des règles strictes imposées, légiférées et dont les comportements déviants sont punis par une instance juridique légitime. D'autre part, la norme peut être sociale lorsqu'elle regroupe des règles de conduite et comportements moyens au sein d'un groupe, valorisés par ce dernier ; agissant comme un point de référence voire de reconnaissance.

C'est cette deuxième définition de la norme comme fonction sociale, qui nous intéresse plus particulièrement et que nous avons choisi d'approfondir.

## 1.2. Les théoriciens à l'origine de la notion de norme sociale

Un des tout premiers auteurs s'intéressant à la norme sociale est le sociologue Emile DURKHEIM. Tout au long de sa vie, le père de sociologie moderne n'aura de cesse de travailler sur le *fait social* dont la première partie de la définition de l'époque se rapproche très fortement de la définition moderne de la norme sociale : « est fait social toute manière de faire, fixée ou non, susceptible d'exercer sur l'individu une contrainte extérieure (...) ». (DURKHEIM, 1895 ; BOYER, 2016). PIRAS (2004) ayant longuement étudié les écrits du sociologue français retient des travaux de ce dernier la définition de la norme sociale suivante :

« La norme [sociale] est une règle de conduite socialement sanctionnée, engendrée par une « conscience collective », c'est-à-dire par la croyance, partagée par la moyenne des membres d'une société ».

Les normes sociales selon DURKHEIM permettent à chaque individu de coexister au sein d'un groupe par l'intégration des us et coutumes (habillement, langage, comportement,...) (DEMEULENAERE, 2020).

Max WEBER, sociologue allemand, s'interroge également sur la sociologie moderne et notamment la norme sociale à travers ses nombreux travaux sur la conduite de vie. Dans son œuvre *Concepts sociologiques fondamentaux* de 1920, il aborde sa conception de la norme en développant une théorie normative définissant la norme, sa validité dans la société et l'intérêt pour l'individu de la suivre (PIRAS, 2004).

Tout comme Howard BECKER (1963) (PAVIE et MASSON, 2014), Talcott PARSON associe sa théorie de norme sociale à celle de valeurs sociales : « les normes correspondent à des applications particulières de valeurs sociales, qui ont une plus grande généralité ». Ainsi, ces valeurs sociales déterminent les relations entre les individus et délimitent ce qui est moral et éthique de ce qui ne l'est pas. Toute action immorale étant sanctionnée par le groupe (DEMEULENAERE, 2020 ; PARSON, 1951).

L'origine de la norme sociale est compliquée à déterminer. Néanmoins, au vu des auteurs cités, il semblerait que l'esquisse d'une définition sur la norme sociale soit apparue à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle / début du 20<sup>ème</sup> siècle.

### 1.3. Les caractéristiques de la norme sociale

Pour caractériser une norme sociale, PRAIRAT (2012) retient trois éléments :

- ▶ Le premier, est la régularité de la norme : une norme est une répétition de comportement,
- ▶ Le deuxième, est l'aspect contraignant de cette régularité : en plus de la répétition de la norme, celle-ci « enferme de surcroît une injonction à faire ou ne pas faire ». Cette notion d'obéissance et de conformité socialement acceptable et souhaitable est également partagée par DUBOIS (2002) et est illustrée dans le schéma suivant (adapté de MONTOUSSE et al, 2005) :

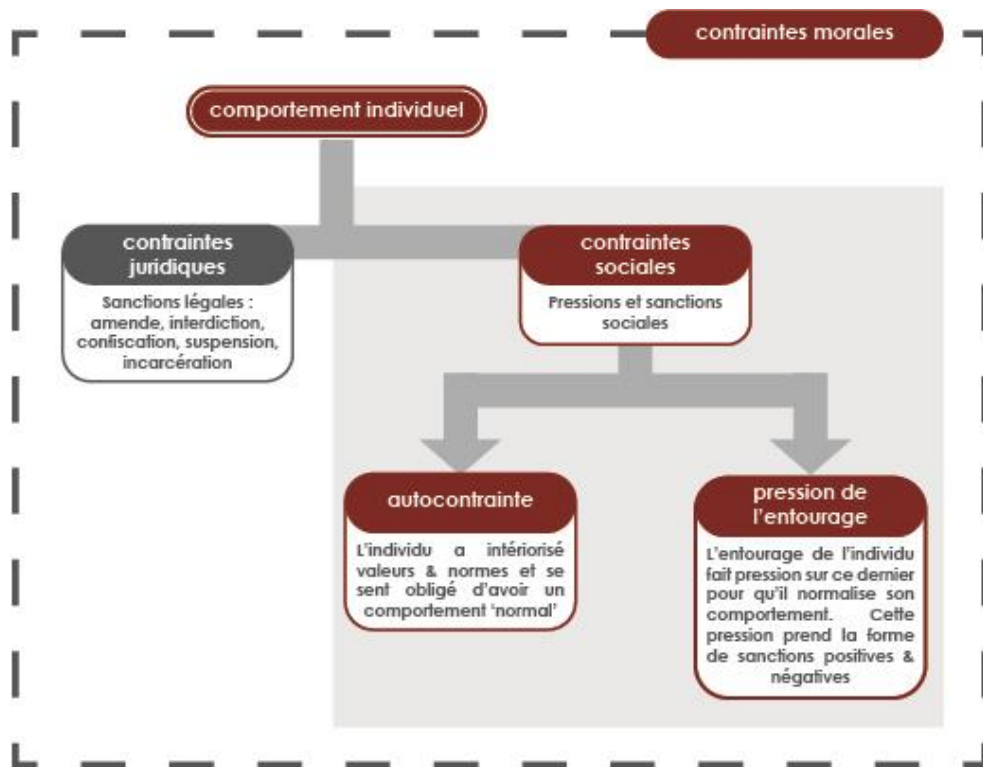


Illustration 1 - Modélisation des contraintes morales et de ses effets sur l'individu

- ▶ Enfin, le troisième élément est l'aspect pluriel de cette régularité contrainte : la norme se doit aussi d'être adoptée par le collectif. C'est d'ailleurs ce qu'explique Théodore NEWCOMB en 1970 lorsqu'il caractérise la norme comme une « acceptation partagée (...) [sur] la façon de percevoir, penser, sentir et agir » (PLIVARD, 2012).

Ajoutons trois caractéristiques de plus à celles de PRAIRAT (2012), qui nous semblent essentielles à la bonne définition de la norme :

- ▶ La pluralité de la norme : la norme est plurielle puisqu'elles regroupent à la fois :
  - ▶ Les normes formelles, que nous pouvons qualifier de normes juridiques, puisqu'elles regroupent les lois et règlements en tout genre ;
  - ▶ Les normes informelles qui, quant à elles, réfèrent aux normes sociales. Ce sont ces normes qui nous intéressent plus particulièrement dans le cadre de cet écrit.
- ▶ La relativité de la norme : les normes varient dans le temps, dans l'espace et selon la culture du groupe étudié.

Par exemple : si aujourd'hui, en France, les personnes divorcées ne sont plus pointées du doigt et représentent presque une nouvelle norme ; le divorce a pendant longtemps été une forme de déviance.

- ▶ La diversité des usages : toutes les normes ne sont pas appliquées avec la même intensité. Ainsi, certaines sont appliquées de manière très stricte lorsque d'autres sont adoptés de manière plus flexible.

(DE LARMINAT, 2017).

Ainsi, une norme sociale est un ensemble de règles de conduite et comportements : répétés, contraignants et concernant une pluralité humaine. De plus, les normes sont plurielles, relatives et diffèrent parfois dans l'intensité de leur application.

#### **1.4. La culture à l'origine de la construction de la norme sociale**

Lorsqu'il est question de norme sociale, la culture a toute son importance puisqu'elle est à l'origine même de son existence. Etudions donc l'anthropologie dont l'objet d'étude est la culture et plus spécifiquement l'activité symbolique humaine.

La culture peut être comparée à une paire de lunettes ou un prisme à travers lequel l'individu observe le monde. La culture est composée des plusieurs éléments : les apparences, les habitudes, les codes, les normes et les valeurs. La culture est logique, sensée, dynamique relative, multiple et est une construction symbolique.

La culture est également intangible car intériorisée par l'individu lors du processus de socialisation. Ce processus désigne les mécanismes de transmission de la culture, c'est-à-dire la manière dont les individus transmettent, reçoivent et intègrent les différentes caractéristiques de la culture qui régissent le fonctionnement de la vie sociale et de l'identité de la personne. Cette socialisation s'opère à travers différentes instances :

- ▶ Les instances primaires : la famille, l'école, les pairs (groupe du même âge),
- ▶ Les instances secondaires : la communauté religieuse, le milieu professionnel, les loisirs et cercles d'amis, les médias consultés (tv, littérature, films, séries...).



Par conséquent, la culture produit l'identité, l'identité étant le récit de Soi, sur Soi. Ce n'est pas ce que nous sommes, mais ce que nous nous racontons de nous-mêmes. C'est une construction sociale qui est de l'ordre du culturel et non du naturel (SERRE, 2020).

## 2. L'intérêt de la norme sociale pour le groupe et l'individu

---

Dans cette seconde partie, nous souhaitons exposer les multiples intérêts de la norme sociale : tant ce qu'elle apporte à l'individu qu'à la collectivité.

### 2.1. La norme comme source motivationnelle

De nombreux anthropologues et sociologues (DURKHEIM (1895 [1982], 1950 [1957]), PARSON (1937), PARSON et SHILS (1951), COLEMAN (1990) ou encore HECHTER et OPP (2001)) ont acté que la norme est source de motivation pour l'individu et met en mouvement les Hommes. Ainsi, la motivation de l'individu provient de sa volonté d'être conforme, de son désir de faire valider son identité par le groupe, couplé à sa volonté de ne pas être désapprouvé voire sanctionné par ce dernier (BICCHIERI, MULDOON et SONTUOSO, 2018). Ainsi, l'affiliation et l'exclusion sociale – résultante de la bonne ou mauvaise application de la norme – joue un rôle important dans la motivation de l'individu à adopter un usage et à agir d'une façon ou d'une autre (GIGUERE, SIROIS et VASWANI, 2016).

De plus, FESTINGER (1950) ainsi que GOSLING et RIC (1996) ajoute que la norme sociale permet l'atteinte des objectifs et la satisfaction des besoins du groupe. De nouveau, la norme agit comme facteur motivant car gage de réussite pour la collectivité.

### 2.2. La fonction intégrative de la norme sociale

Selon plusieurs auteurs, la norme sociale favorise l'intégration ; c'est-à-dire : l'assimilation d'un individu à un groupe social.

MONTOUSSE et RENOARD (1997) souligne que contrairement aux valeurs abstraites, les normes, elles, sont beaucoup plus concrètes quoique implicites et « régissent la plupart des relations à l'intérieur d'un groupe » du fait de l'intériorisation par l'individu du processus de socialisation.

En effet, DEMEULENAERE (2015) tout comme DURKHEIM et COMTE avant lui explique que la norme sociale a un « rôle constitutif de l'intégration sociale » et permet donc d'assurer une certaine cohésion sociale, c'est-à-dire une union et

harmonie au sein d'un groupe. Ainsi, l'intégration et le lien social est fonction de l'acquisition des normes. L'imprégnation de la norme sociale par l'individu est donc bien à l'origine de mieux-vivre ensemble.

LEYENS et YZERBYT (1997), quant à eux, parlent de la norme comme « lubrifiant social » tout comme ELSTER (1989) qui utilise l'expression imagée de la norme comme « ciment de la société » (NUGIER et CHEKROUN, 2011).

BAJOIT (2003) conclut en expliquant que la norme encadre, forme, contrôle, récompense, socialise et donc intègre l'individu.

La norme a donc une fonction intégrative car créant du lien social entre les Hommes et un esprit collectif.

### **2.3. La fonction régulatrice de la norme sociale**

Les normes étant des règles de conduite, elles guident les individus sur la façon d'interpréter une situation donnée, sur les sentiments et émotions que cette situation doit susciter ainsi que la façon d'y réagir. Ces normes exercent donc une influence sociale importante en déterminant de manière induite les réactions appropriées de celles qui ne le sont pas (ABRAMS et al, 1990). De plus, les normes sociales – en plus d'influencer l'individu sur les comportements à adopter – agissent comme des échelles de notation pour juger de la bonne conformité ou non du comportement de l'individu (REESE, G., ROSENMAN, A. et CAMERON, J. E., 2019). La norme agit ici comme un véritable guide.

SHERIF, dès 1936, affirme que la norme sociale agit comme précepteur des conduites et attitudes et de leur niveau de désirabilité et d'acceptabilité par la société (NUGIER et CHEKROUN, 2011). De nouveau, la norme sociale se donne pour mission de réguler l'individu et le groupe par son rôle de prescripteur et d'évaluateur.

MONTOUSSE et RENOARD (1977) ajoute que cette fonction de régulation permet de « modérer les passions afin que les individus n'aient pas des envies incompatibles avec leur place dans la société ». La norme sociale permet donc de gommer les écarts et limiter les déviances dans le but de réguler les relations entre individus.

Plus récemment, certains auteurs affirment même que les normes sociales sont des alternatives efficaces aux normes juridiques du fait de l'internalisation précoce de ces dernières lors du processus de socialisation et de

l'autorégulation de l'individu qui en découle (BICCHIERI, MULDOON et SONTUOSO, 2018). Le schéma ci-dessous illustre bien les propos des auteurs mentionnés ci-avant au regard de l'aspect autorégulateur de la norme dans le cadre du contrôle social informel (BELIN EDUCATION, 2019) :



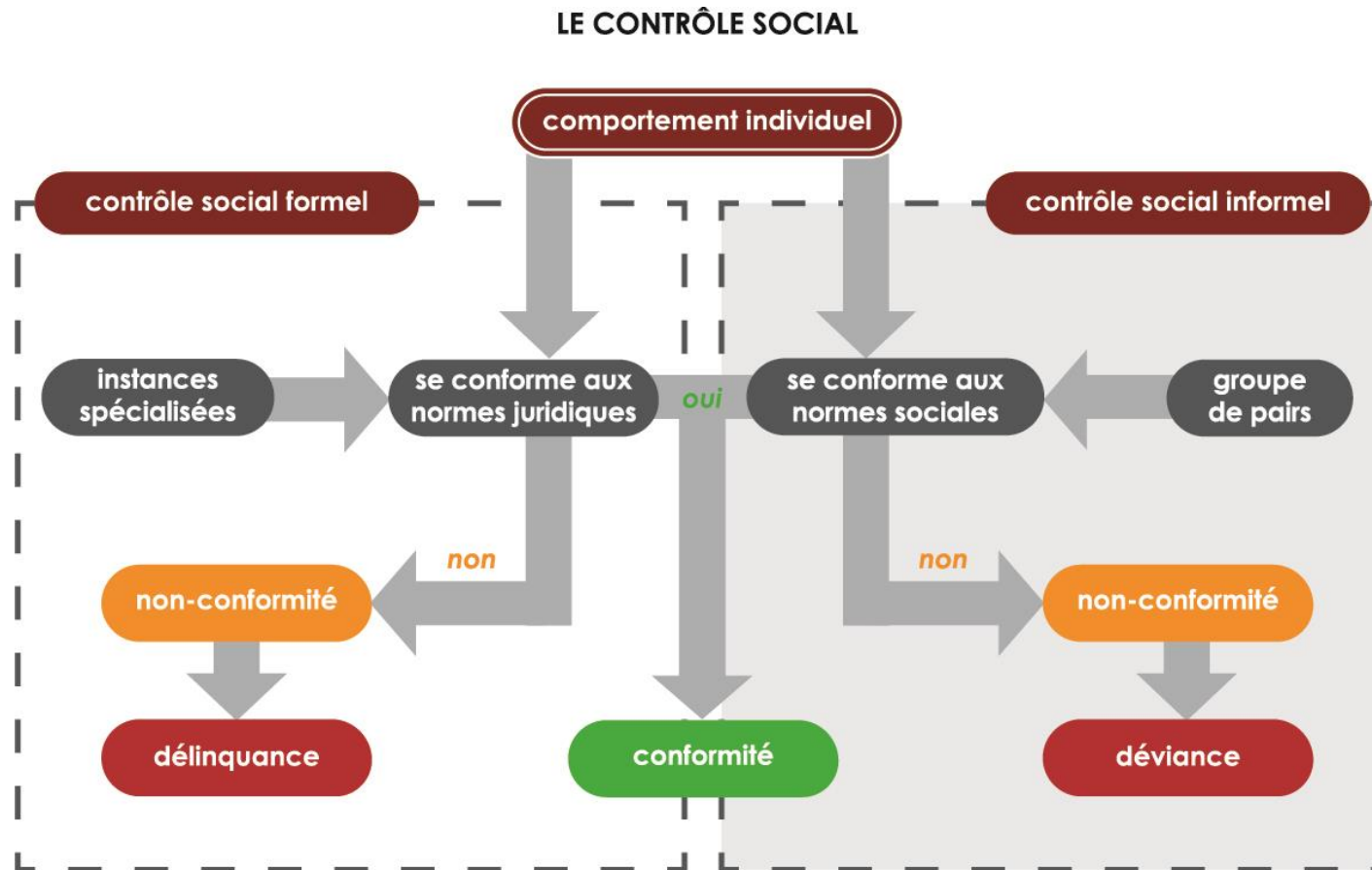


Illustration 2 - Modélisation du contrôle social et de ses effets sur l'individu

GIGUERE, SIROIS et VASWANI (2016) confirment : la norme, via le processus d'autorégulation de l'individu, participe au bien-être de l'individu lui-même et au mieux vivre ensemble du groupe.

MCLEOD (2008) conclut :

« Les normes assurent l'ordre dans la société. Il est difficile de savoir comment la société humaine pourrait fonctionner sans normes sociales. Les êtres humains ont besoin de normes pour guider et diriger leur comportement, pour assurer l'ordre et la prévisibilité des relations sociales et pour donner du sens et une certaine compréhension des actions de l'autre. Ce sont quelques-unes des raisons pour lesquelles la plupart des gens, la plupart du temps, se conforment aux normes sociales ».<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Traduit de l'anglais. Version originale :

« Norms provide order in society. It is difficult to see how human society could operate without social norms. Human beings need norms to guide and direct their behavior, to provide order and predictability in social relationships and to make sense of and understanding of each other's actions. These are some of the reasons why most people, most of the time, conform to social norms. » (MCLEOD, 2008)

## 3. Les effets pervers de la norme sociale

---

Dans cette troisième partie, il s'agit désormais d'expliquer les effets pervers que la norme sociale peut avoir sur l'individu.

### 3.1. L'effet malaisant de la norme

En 1930, Sigmund FREUD, neurologue et inventeur de la psychanalyse écrit l'essai *Malaise dans la civilisation*. A travers ce livre FREUD met en évidence que :

- ▶ La culture (et donc la norme) se bâtit sur la répression pulsionnelle de l'individu. C'est-à-dire que l'individu s'oublie pour le bien du collectif.
- ▶ L'individu, via le processus de socialisation va intérioriser les exigences sociales induites par la norme et représentées par la fonction paternelle. Ainsi, le surmoi représentant la conscience morale aura une fonction régulatrice de l'individu quant à ses comportements transgressifs au sein de la société.
- ▶ Ici, le principe de réalité prend le pas sur le principe de plaisir. Du fait des injonctions de la société et de l'intégration de ces injonctions par l'individu : l'Homme se voit refouler ses comportements personnels et pulsionnels. (FREUD, 1930).

#### 3.1.1. La civilisation et son pouvoir régulateur

D'après FREUD (1930), la civilisation serait à l'origine de la régulation des rapports sociaux puisque celui-ci la définit comme « la somme des réalisations et des institutions par lesquelles notre vie s'écarte de nos ancêtres animaux, et qui servent deux buts : protéger l'homme contre la nature et réguler ses rapports avec ses semblables ». Ainsi, la civilisation serait le passage de la nature à la culture, de l'expression de l'individualité à la répression pulsionnelle ; permettant ainsi la cohabitation des individus dans le groupe.

En 1921, il ajoute dans son œuvre « psychologie des foules et analyse du moi » l'étroite relation entre psychologie sociale et psychologie individuelle. En effet : « dans la vie psychique de l'individu pris isolément, l'Autre intervient très régulièrement en tant que modèle, soutien et adversaire et de ce fait la psychologie individuelle est aussi d'emblée et simultanément, une psychologie

sociale, en ce sens élargie mais parfaitement justifiée (...) ». Ici, il met en évidence le rapport de l'individu à l'autre, et comment l'autre sert à la fois d'idéal, de régulateur pulsionnel et de conscience morale représentée par le surmoi.

Ainsi, d'après FREUD (1930), le malaise dans la civilisation est constitué par « Eros et Anankè (...) devenus les parents de la civilisation humaine ». Il met en exergue la confrontation entre le principe de plaisir et principe de réalité où ce dernier prend le pas sur le plaisir puisque : travail, délire, amour et drogues sont oubliés et renvoyés à leur « illusion constitutive ». Face à cette impossibilité de satisfaire la pulsion, l'individu est confronté à une réalité qui fait barrage, il décide donc de contourner celui-ci et de trouver d'autres moyens pour vivre cette pulsion.

### 3.1.2. La recherche du bonheur

La réalité de la vie est alors vécue comme un trop plein de souffrances où l'Homme accumule frustrations et déceptions. Par nature, FREUD (1930) explique que :

« Les hommes aspirent au bonheur, ils veulent devenir heureux et le rester. Cette aspiration a deux côtés, un but positif et un négatif, elle veut d'une part l'absence de souffrance et de déplaisir, de l'autre l'expérience de forts sentiments de plaisir » (SORIANO, 2012)

Ainsi, pour éviter la souffrance et vivre pleinement le bonheur, l'Homme va utiliser plusieurs stratégies :

- ▶ L'isolement, pour se retrouver à l'écart et au calme, comme dans un cocon servant de protection.
- ▶ La sublimation, permettant à la pulsion de se satisfaire sans se heurter au barrage du monde extérieure. Ainsi l'Homme extériorise sa pulsion d'une manière acceptable et valorisée par la culture. Illustrons ces propos par un exemple concret : celui d'un individu exprimant sa pulsion sexuelle à travers la peinture d'un corps nu.
- ▶ L'usage de la paranoïa comme bouclier pour remodeler la réalité et la rendre plus vivable.
- ▶ L'usage de drogues pour atteindre des « paradis et des plaisirs artificiels » (SORIANO, 2012).

- ▶ Ou encore l'érotisme pour atteindre le plaisir par le biais des rapports affectifs.

L'Homme a donc une tendance naturelle à satisfaire ses plaisirs et à éviter les déplaisirs. La souffrance faisant partie de son quotidien, l'individu a développé des stratégies pour vivre une réalité plus acceptable dans le but d'atteindre cette quête du bonheur.

### 3.1.3. Le social comme source du malaise

Dans *Malaise de la civilisation*, FREUD (1930), parle du social et de la vie en société comme source du malaise.

D'une part, la société valorise uniquement les « activités psychiques supérieurs, [les] réalisations intellectuelles, scientifiques et artistiques ». L'Homme dit névrosé peut difficilement accepter cette inégalité, source de frustration.

D'autre part, la vie en communauté nécessite une certaine régulation des rapports humains puisque « la vie collective n'est rendu possible que par l'existence d'une majorité plus puissante que l'individu et solidaire contre chacun ». De fait, l'individu doit servir les idéaux culturels au détriment des siens. Cette hiérarchisation et la subordination sous-entendue de l'Homme au profit du groupe est source de souffrance pour l'individu.

Néanmoins, le neurologue et psychanalyste autrichien insiste sur le fait que :

« [L'Homme] défendra toujours son besoin de liberté individuelle contre la volonté de la masse. Une bonne partie de la lutte de l'humanité tourne autour de la tâche de trouver un compromis acceptable – c'est-à-dire, qui permette le bonheur entre ces prétentions individuelles et les exigences sociales [collectives] ».

FREUD soulève ici un point crucial : dans le cadre du processus de civilisation : la liberté individuelle semble oubliée, rejetée voire exclue au profit du collectif. Le collectif prenant ici sa fonction de régulateur et son rôle de conscience morale recadrant l'individu et ses pulsions. Or, FREUD souligne le fait suivant : malgré l'importance du collectif et de la hiérarchisation sous-entendue du groupe sur l'individu, l'individu ne cessera de promouvoir sa liberté au détriment de celle du groupe. Il y a donc une opposition forte entre liberté individuelle et bien pour le groupe.

### 3.1.4. Le surmoi comme conscience morale

Le surmoi est l'une des trois instances psychiques que FREUD a mis en évidence en 1923 dans son livre *Le Moi et le Ça*. Le surmoi peut être défini comme l'intégration de la morale, des interdits et devoirs. Ce surmoi naît par l'identification parentale et l'intériorisation des interdits parentaux. Il joue un rôle de censeur, juge et influenceur interne prépondérant dans la vie d'un individu. Néanmoins, cette omniprésence du surmoi chez l'individu peut créer un sentiment d'impuissance et de manque de liberté.

FREUD (1930) ajoute que « la communauté se substitue au père ou aux deux parents », ainsi le groupe représente l'autorité et le surmoi intériorise cette autorité collective en plus de l'autorité parentale.

Ici, nous remarquons l'importance du rôle autoritaire de la collectivité où l'individu doit sacrifier et renoncer à son besoin de liberté et de satisfaction pulsionnelle pour éviter le sentiment de culpabilité.

FREUD assure que l'individu participe au développement de la civilisation et de l'humanité. Cependant, il déclare également ceci (FREUD, 1930) :

« A l'instar de ces forces, les deux tendances : l'aspiration au bonheur individuel et celle qui vise à réunir les hommes, doivent elles aussi lutter en chaque personne, et vise à réunir les deux processus du développement individuel et collectif qui doivent se livrer bataille et se disputer le terrain ».

Le développement de chaque entité est intimement lié : la civilisation ne peut exister sans entité individuelle et l'individu ne peut – semble-t-il – vivre sans un sentiment de culpabilité lié à l'intégration du processus de socialisation et de la civilisation, à l'instance du surmoi et à la répression pulsionnelle.

La culture et donc la norme sociale semble ici générer une dualité importante chez l'individu. Celui-ci est confronté à un choix terrible : celui de vivre ses désirs personnels au détriment du groupe ou celui de mettre le voile sur sa liberté individuelle au profit du collectif. Ce tiraillement est le propre de la théorie du malaise énoncée par FREUD (1930).

### 3.2. La norme sociale, un facteur d'homogénéisation illusoire

### 3.2.1. La moyenne et son idéal erroné

La moyenne est « [une] quantité, [une] chose, [un] état qui tient le milieu entre plusieurs autres, qui est éloigné des extrêmes, et correspond au type répandu » (LAROUSSE, 2020).

Comme précédemment illustré, l'individu se voit obligé d'entrer en conformité avec les exigences de la société par peur de se sentir coupable de ne pas servir les idéaux de la société. Todd ROSE dans son livre *la Tyrannie de la Norme* (2016) expose la nécessité pour l'individu d'être à la fois l'autre, mais en mieux. Être unique n'est pas un accomplissement de soi mais plutôt une punition, un fardeau, une particularité qu'il faut gommer. Il s'agit alors de se redessiner de manière conforme aux attentes du groupe tout en excellant par rapport au voisin.

L'exemple de *Norma* comme « mirage de la personne moyenne » (NASI, 2017) est flagrant. Cette statue devant représenter la femme type – puisque fondée sur les mensurations de plus de 15 000 femmes adultes – a fait l'objet d'un concours de sosies lancé en 1945. L'objectif ? Que les femmes ayant les mensurations types de la femme moyenne se manifestent et soient récompensées. Le résultat : sur plus de 3 000 participantes, seules 40 se situaient dans la moyenne pour seulement 5 des 9 facteurs pris en compte lors du concours.

L'histoire se répète dans tous les domaines et encore aujourd'hui et donne une vision stéréotypée de l'individu : à l'école, l'individu obtient des résultats d'examen traduits en moyenne pour une comparaison plus évidente avec ses camarades ; en entreprise, le salarié fait l'objet d'évaluation annuelle avec une comparaison évidente au sein d'une équipe et au sein de l'organisation entière,...

Ainsi, la société semble « comparer les gens à un idéal erroné (...) [puisque] l'on continue à croire à la réalité de Norma ». En conséquence, le système éducatif, les entreprises tout comme les établissements de recherche et plus généralement la société sont aveuglés par une croyance commune normée et arbitraire : celle de la moyenne comme idéal (ROSE, 2016).

### 3.2.2. Le leurre ergodique : la tromperie du moyennisme

Le leurre ergodique, terme emprunté aux mathématiques par Peter MOLENAAR, a fonction de tromperie intellectuelle. En effet, il transforme une croyance en vérité puisqu'il applique à l'échelle d'un individu, les analyses d'un groupe entier. Ainsi, le leurre ergodique est une sorte de :

« Leurre intellectuel dans lequel le moyennisme dupe les chercheurs, les enseignants, les dirigeants d'entreprise, les responsables du recrutement et les médecins, en les incitant à croire à tort qu'ils apprennent quelque chose d'important sur un individu en le comparant à une moyenne alors qu'en réalité ils ignorent tout ce qui est réellement important à son sujet » (T.ROSE, 2016).

De nouveau, le moyennisme – par sa tendance à survaloriser la moyenne – fausse l'individualité par le biais du leurre ergodique et standardise l'individu au profit de l'homogénéisation du groupe.



### 3.2.3. Les trois mythes de la norme

Dans son livre *La Tyrannie de la Norme*, Todd ROSE (2016) souhaite lever 3 mythes sur la norme pour enrayer les barrières mentales de l'approche moyenniste :

► La discontinuité des qualités :

Selon l'auteur, aucune échelle unidimensionnelle ne peut permettre de comprendre et évaluer un élément complexe et discontinu telle la qualification du talent d'un individu. L'auteur parle de discontinuité de la qualité dès lors que celle-ci comporte des dimensions multiples et que ces dernières ont un lien faible entre elles. En somme, presque toutes les caractéristiques humaines : « le talent, l'intelligence, le caractère, la créativité ».

De fait, lorsque l'on souhaite connaître si l'humain A est plus intelligent que l'humain B : il convient de comparer de multiples critères avant d'apporter une conclusion hâtive, comme l'illustre l'exemple ci-dessous :

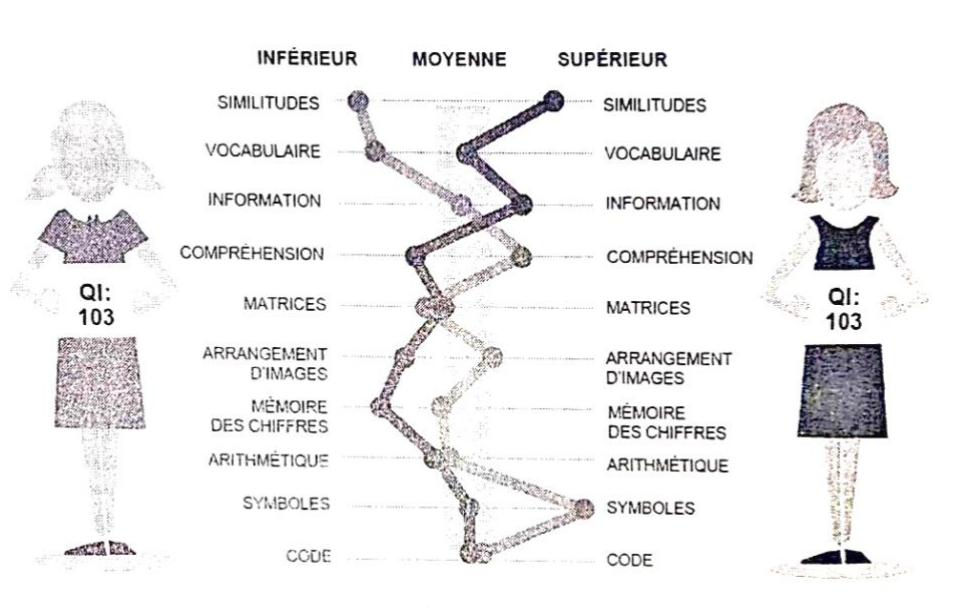


Illustration 3 - La discontinuité des qualités, exemple de l'intelligence

Dans un souci de simplification et standardisation, notre société compare le mérite de chacun en fonction d'échelles simples, facilement duplicables et diffusables : tests de quotient intellectuel, résultats d'examen, salaires, catégories socio-professionnelles...

► La controverse des traits de personnalité :

D'après ROSE (2016) : les traits de la personnalité sont un mythe. En effet, dans une société moyenniste et normée, l'individu se doit d'être l'autre (le moyen) mais en mieux. Ainsi, « les psychologues adeptes de la théorie des traits, affirment que notre comportement est déterminé par des traits de caractères bien définis tels que l'introversion et l'extraversion ». Ainsi, l'individu souhaitant connaître son identité véritable se voit catégorisé par l'approche essentialiste.

A contrario, les psychologies situationnistes adoptent une approche plus contextuelle : les traits de personnalité seraient en fait très largement influencés par les situations vécues et donc l'environnement de l'individu. Dans l'exemple ci-dessous, il s'agit de savoir quel individu est le plus agressif. Selon l'approche essentialiste, l'individu B est à 3 reprises au-dessus de la moyenne contrairement à l'individu A qui l'est à 2 reprises. L'individu B serait donc plus agressif. Or, dans le cadre de l'approche situationniste, si l'objectif est par exemple, une négociation pacifique entre un individu et un parent : l'individu B est sans doute celui qui serait recommandé par le psychologue situationniste pour mener à bien cette négociation.

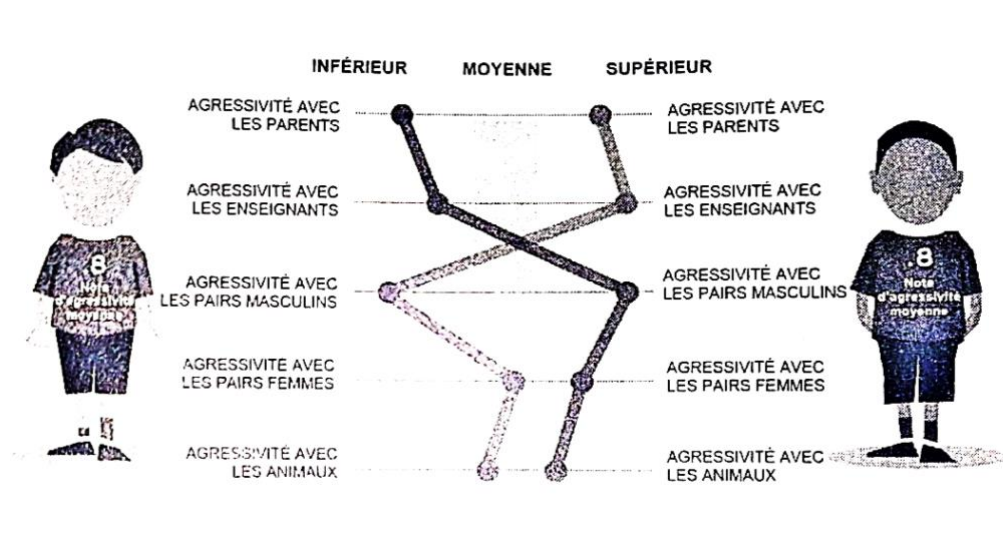


Illustration 4 - La controverse des traits de personnalité, exemple de l'agressivité d'un individu

► La non-uniformité des parcours de vie

Du fait de l'approche moyenniste, l'individu est convaincu qu'il n'y a qu'une manière de faire, qu'un chemin à suivre, qu'un parcours de

vie pour atteindre la quête du bonheur dont parle FREUD (1930) notamment.

La réussite serait donc conditionnée par l'entrée à l'école, l'obtention d'un diplôme reconnu et le gain de sommes d'argent conséquentes, par exemple. ROSE (2016) appelle cela l'approche normative. Celle-ci consiste en l'hypothèse clé que « le bon parcours est celui que suit la personne moyenne, ou du moins, le membre moyen d'un groupe particulier que nous espérons imiter ». Cette approche a grandement été influencée par les travaux de Frederick TAYLOR, Edward THORNDIKE et leurs disciples puisqu'ils posaient déjà les bases de l'accomplissement des tâches selon un processus précis et chronométré ainsi que l'évolution type d'un salarié au sein d'une organisation.

ROSE (2016) mentionne quant à lui un principe allant à l'encontre de cette norme imposée. Le premier est le principe des parcours :

« Dans tous les domaines de notre vie et pour un objectif donné, il existe nombre de façons, aussi valables les unes que les autres, de parvenir au même résultat. (...) Le parcours idéal pour chacun de nous sera fonction de son individualité propre ».

Le parcours de vie de l'individu semble donc décorrélé de celui que pourrait avoir l'Homme moyen puisque ce chemin évolue au même rythme que l'individu se développe et exprime son individualité.

Le moyennisme impose ses normes et croyances dans tous les pans de notre société : éducation, santé, entreprises,... Ainsi, l'Homme est convaincu (inconsciemment) de la nécessité de devenir moyen voire légèrement meilleur que l'Homme 'normal' pour entrer en conformité dans la société.

### **3.3. La déviance comme réponse non conformiste**

La déviance peut être définie de multiples façons. La déviance peut être interprétée d'un point de vue statistique et serait alors ce qui s'écarte de la moyenne (BECKER, 1963 ; TODD, 2016). Cependant, cette définition semble plutôt simpliste puisque cela signifierait par exemple que les personnes gauchères et les individus roux seraient déviants. Ainsi, BECKER (1963) propose

éventuellement une approche plus médicale en définissant la déviance comme « quelque chose d'essentiellement pathologique, qui révèle la présence d'un 'mal' ». Cependant, les désaccords sont nombreux lorsqu'il s'agit de qualifier un comportement de pathologique. De plus, la notion de transgression de la norme n'existe pas ici. Nous adopterons donc une conception plus psychosociologique de la déviance en la définissant comme suit : la déviance est une « position d'un individu ou d'un groupe qui conteste, transgresse et qui se met à l'écart des règles et des normes en vigueur dans un système social donné » (LAROUSSE, 2020). A cela, BECKER (1963) ajoute que la déviance est la sanction faite au « transgresseur » par le groupe. Ainsi, comme l'illustre le schéma ci-dessous *Modélisation de la déviance et de ses effets sur l'individu* (BELIN EDUCATION, 2019), le déviant est stigmatisé et étiqueté comme déviant par ses pairs car non-conforme aux règles induites et adoptées dans le groupe. Les façons de vivre ou de faire des déviants sont donc considérées comme dérangeantes « parce que socialement minoritaires et/ou moralement réprouvées » (CHABERT et VERDON, 2008).

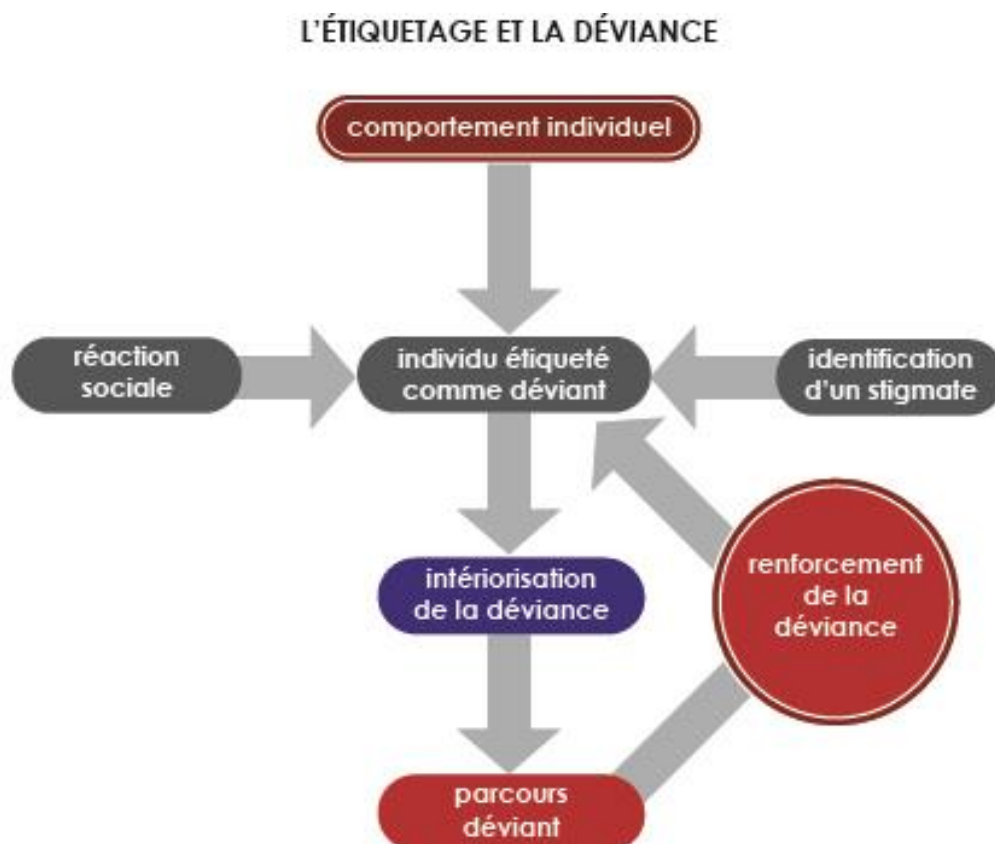


Illustration 5 - Modélisation de la déviance et de ses effets sur l'individu

De fait, son action est « publiquement disqualifiée » (BECKER, 1963) et cette manifestation de la réprobation peut prendre plusieurs formes : « [un] froncement de sourcil, [des] sarcasmes, [du] mépris, [l']isolement... » (DE LARMINAT, 2017). Le groupe lui-même est l'agent normalisateur et assure l'équilibre social en tentant de supprimer la déviance qui menace l'ordre normatif (BOUMARD, 1999).

MONTOUSSE et RENOARD (1997) ajoutent ceci :

« La contestation d'une norme par un membre du groupe peut ouvrir un processus d'adaptation des normes mais peut également marginaliser l'individu en question, voire provoquer son exclusion. (...) Toute société impose des normes mais tous ses membres ne peuvent pas ou ne veulent pas les respecter. La déviance, par opposition à la conformité, est une transgression d'une norme juridique ou sociale. Aussi les déviants forment-ils une catégorie fort hétérogène regroupant, selon les lieux et les époques, des individus sanctionnés pour la transgression d'une norme juridiques (les délinquants) et/ou sociale (les déviants religieux, sexuels, alcooliques, les drogués, les marginaux, etc.) »

Dans un premier temps, notons ici que la déviance n'est pas forcément choisie. En effet, si l'individu fait parfois le choix (vouloir) de s'écarter de la norme comme par l'exemple : un individu faisant le choix de croire au spirituel et à l'énergétique, dans une société cartésienne et scientifique ; il lui est parfois impossible (pouvoir) de respecter la norme. De fait, certains individus ne peuvent pas « atteindre les buts fixés par la société en raison de [leur] place dans la structure sociale » (MONTOUSSE et RENOARD, 1997), par exemple ; ou bien du fait de leurs caractéristiques corporelles, psychologiques ou autres. Prenons l'exemple du grand athlète Tony Parker : malgré son parcours exceptionnel, ce dernier est bien loin du profil type d'un joueur de la ligue professionnelle américaine de basketball (1,99 mètre pour 99,34 kilogrammes) (STEPHAN, 2019). Malgré toute la volonté du monde, il semble impossible pour l'individu d'atteindre ces mensurations précises. La taille de Tony PARKER (1,88 mètres pour 84 kilogrammes) a donc pendant longtemps été considérée comme atypique et pointée du doigt malgré ses exploits.

Un autre exemple illustre très bien ces propos : c'est le dernier film d'Olivier NAKACHE et Eric TOLEDANO (2019) sur la place des autistes dans notre société et leur prise en charge. *Hors Normes* est le reflet d'un des effets pervers de la norme sociale. Dans cette œuvre, les autistes sont considérés comme déviants et vivent reclus de la société – même si parfois accompagnés par des associations 'de la dernière chance'. Néanmoins, bien souvent, cette population semble être extrêmement isolée car exclue du système scolaire ainsi que des instituts médico-éducatifs voire même des hôpitaux.

L'origine de la déviance est donc multiple : elle peut être volontaire et assumée mais aussi involontaire et subit. MERTON (1938) et SIDANI (2014) concluent alors que la déviance est la résultante d'une « tension entre les objectifs culturels et les moyens légitimes qui permettent de les atteindre » (SIDANI, 2014).

Notons également que du fait de l'évolution de la société, certaines normes peuvent devenir caduques. De même, du fait de la relativité de la norme sociale, la déviance est tout aussi relative et varie dans le temps, l'espace et la culture. Ainsi la déviance est bien une « étiquette que des groupes sociaux dominants ont réussi à attribuer à certaines pratiques » au sein d'un groupe social (MONTOUSSE et al, 2005).

Mais quelles sont les conséquences de la déviance, cette non-conformité et non applicabilité de la norme sociale ? A contrario de la conformité à la norme récompensée positivement par l'acceptation et l'intégration d'un individu à un groupe ; l'individu déviant se voit marginalisé, rejeté, exclu, isolé car menaçant pour la stabilité et l'homogénéité de la collectivité (GOSLING et RIC, 1996). Dans un système de conformité dominant, une pression et une hostilité certaine du groupe envers les déviants ont été prouvés à plusieurs reprises (SCHACHTER, 1951 ; LEVINE, 1980, GOSLING et RIC, 1996). L'individu peut donc vivre une situation anxiogène menant à plusieurs réactions de sa part :

► Une conduite d'affiliation :

Ici, le sujet ayant pris conscience de sa déviance va tenter de se rapprocher d'autres pairs déviants dans le but d'éviter les différentes sanctions adoptées par les conformistes ; tout en s'intégrant à un nouveau groupe ayant des normes communes (GOSLING et RIC, 1996). Ainsi, même si l'individu sera rejeté du groupe principal ; il pourra tout de

même profiter des effets bénéfiques de l'application de normes sociales de son 'sous-groupe' (cf. : 2. *L'intérêt de la norme sociale pour le groupe et l'individu*). Néanmoins, cela renforcera sa déviance et l'étiquetage de l'individu qui en découle (cf. : *Illustration 5 - Modélisation de la déviance et de ses effets sur l'individu*).

► Les conduites d'agression :

S'il existe un élan de solidarité entre déviants d'une même catégorie, FREEDMAN et DOOB (1968) ont démontré lors d'une expérience que les groupes « déviants d'une même catégorie (ayant des opinions allant dans une même direction) (...) punissent les déviants dissimilaires (ayant des opinions allant dans une autre direction) et les non-déviants » (GOSLING et RIC, 1996). Il semble alors que les déviants adoptent eux-mêmes un système de sanction en punissant à la fois les individus normés et les comportements déviants du leur.

La norme sociale et la déviance semblent donc entretenir un lien perpétuel et cyclique : l'un entraînant automatiquement l'autre.

### 3.4. Psychopathologies découlant de la norme sociale

Les définitions sur la psychopathologie varient selon les auteurs et les époques. Pour cet écrit, définissons la psychopathologie comme une « branche de la psychologie qui a pour objet l'étude comparée des processus normaux et pathologiques de la vie psychique » (LAROUSSE, 2020). En 1966, CANGUILHEM nuance les propos de BECKER (1963) qui définissait la norme comme l'absence d'un 'mal' (cf. : 3.3. *La déviance comme réponse non conformiste*). En effet, celui-ci explique que la norme sociale et donc la normalité n'est pas l'absence de maladie mais plutôt « [le] fait de ne pas être anéanti par elle, de pouvoir la traverser et d'en réchapper ».

Découvrons ensemble les troubles psychologiques liés aux normes sociales, à l'inadaptation, à la sur-adaptation ou à l'enfermement de l'individu dans la norme.

#### 3.4.1. Le psychopathe, un sujet inadapté

Le psychopathe est une « personne souffrant de psychopathie, trouble de la personnalité caractérisée par l'impulsivité et des conduites antisociales » (UNIVERSALIS, 2020).

Robert HARE (1991, 1999) spécialiste de la psychopathie décrit le syndrome comme « la mise en échec des processus de socialisation contribuant à l'adoption des croyances, attitudes, et valeurs déterminantes quant aux relations interpersonnelles » (WILMS, 2014).

Les normes sociales étant assimilées par la conscience par le processus de socialisation, le comportement sera régulé une fois l'assimilation de ce processus terminé. Le psychopathe, lui, est « sans conscience » du fait de l'absence « d'impact émotionnel » (WILMS, 2014). Ainsi, ce 'défaut d'émotion' (absence de peur, de colère,...) et de moral, le désinhibe. De fait, le psychopathe est d'une certaine manière, plus libre, qu'une personne ayant assimilé toutes ces normes. Ce dernier est moins limité par les règles et restrictions auxquelles d'autres se soumettent. Au regard de l'illustration 1 (*modélisation des contraintes morales et de ses effets sur l'individu*), le psychopathe ne vit donc pas la contrainte morale puisqu' :

- ▶ Il ne s'autorégule pas du fait de l'absence d'un discours intérieur,
- ▶ Il est « privé de remords et d'empathie [car] [sa] conscience relative aux conséquences de leur comportement sur autrui est souvent vague ».

Ainsi, l'individu psychopathe est imperméable à la norme sociale puisqu'il ne vit pas la sanction tant personnelle que collective, tant positive que négative.

Alors, même si le psychopathe tente d'imiter le modèle social d'un groupe agissant selon sa propre compréhension des codes, normes et valeurs, bien souvent, il reste étranger à cet ordre social en l'absence des clés de lecture favorisant la compréhension du monde normé (HASKAR, 1968 ; DUFF, 1977).

Prenons deux exemples pour illustrer nos propos :

- ▶ Le délinquant est un déviant juridique car ne respectant la norme instaurée par la loi. Sa déviance et donc le trouble qu'on lui associe, est plus ou moins grand car plus ou moins écarté de la moyenne (BECKER, 1963 ; TODD, 2016). Le délinquant adopte donc un comportement déviant, catégorisé comme suit :
  - ▶ « les atteintes aux biens,
  - ▶ les atteintes volontaires à l'intégrité physique,



- ▶ les infractions révélées par l'action des services (stupéfiants, recel, etc.),
- ▶ et les escroqueries et infractions financières et économiques » (OBSERVATOIRE NATIONALE DE LA DELINQUANCE, 2007 ; CHAURAND et BRAUER, 2008).
- ▶ Depuis peu, les incivilités sont également étudiées dans le cadre de la délinquance car considérées proches de celle-ci (CHAURAND et BRAUER, 2008). Les incivilités peuvent être définies comme des « ruptures de l'ordre de la vie de tous les jours » (ROCHE, 1996). Si les comportements incivils sont moins étiquetés car moins éloignés de la moyenne et donc moins troublants, il n'en reste pas moins que ces comportements peuvent être qualifiés de déviants. Ici, les exemples sont nombreux car très fréquents au quotidien même si considérés comme peu graves : utilisation du téléphone dans les transports en commun, non-respect d'une file d'attente, crachats, tags et graffitis, déchets visibles...

Le psychopathe relève donc d'une personnalité dyssoziale, dont le comportement entre en conflit avec l'ordre établi par la pensée dominante.

### **3.4.2. Le conformiste, un individu adapté et assujéti**

Le conformisme désigne le « processus d'influence sociale par lequel une personne est amenée à aligner ses propres perceptions, croyances ou conduites sur celles d'un ensemble d'autres personnes » (CHAMBON et DAMBRUN, 2020). BEGUE et DESRICARD (2013) valide cette définition dans le *Traité de Psychologie Sociale*. Le conformiste est donc l'individu qui va, au cours du processus de socialisation, intégrer l'ensemble des normes sociales du groupe auquel il appartient. De fait, l'individu opère un « ajustement psychologique » pour suivre les normes sociales imposées par le groupe dominant. C'est la notion d'obéissance et de soumission à l'autorité traitée par de nombreux auteurs de la psychologie sociale (BEGUE et DESRICARD, 2013). MILGRAM (1974) décrit l'obéissance comme une forme spécifique d'influence sociale visant à maintenir une norme sociale ou la changer. KELMAN (1958) distingue alors trois formes de conformisme et d'obéissance allant d'un conformisme léger à un conformisme plus profond :

- ▶ L'acquiescement : parfois appelé complaisance ou suivisme, l'acquiescement du conformiste est sa propension à s'accommoder de la norme dans le but de profiter des approbations du groupe et d'éviter les sanctions négatives de ce même groupe. L'influence ici est temporaire puisque l'individu suiveur peut acquiescer sur la place publique mais avoir un tout autre comportement en privé. Ici, KELMAN (1958) parle de conformisme de surface.

Lors du premier tour de l'élection présidentielle de 2017 en France, un phénomène de conformisme par acquiescement a pu être observé : si plus de 20% ont voté (vote à bulletin secret) pour Madame Marine LE PEN (LE MONDE, 2017); cette population de votant s'est peu exprimée sur la place publique voire parfois même privée. La raison étant certainement du fait de convictions politiques peu valorisées à cet instant par la norme sociale.

- ▶ L'identification : l'individu, dans le cadre du conformisme par identification, va reproduire les normes sociales d'un individu ou d'un groupe auquel il souhaite s'identifier pour plaire à cet individu ou ce même groupe. L'individu cède alors à la pression sociale pour gagner l'approbation de l'autre. Néanmoins ce mimétisme et cette influence sociale est peu profonde car elle cesse dès lors que l'individu n'éprouve plus d'intérêt pour le sujet ou le groupe auquel il s'identifiait.

Prenons l'exemple d'un adolescent s'intégrant à un groupe en adoptant, notamment ses goûts vestimentaires et musicaux ; et qui, une fois adulte, se construira sa propre identité. Dans la culture jeune, l'identification à la mode gothique est très répandue (BURGER-ROUSSENNAC, 2005).

- ▶ L'intériorisation : cette troisième catégorie résulte d'un conformisme très profond, durable et stable. L'acceptation de la norme sociale est alors vécue dans la sphère publique et privée. Ce type de conformité « prend place lorsque la cible adopte la position de la source pour ses mérites propres. La crédibilité de la source est ici une dimension cruciale » (BEGUE et DESRICHARD, 2013).

Un exemple très parlant peut être celui de l'enfant intériorisant les normes sociales de ses parents. Il va alors adopter de manière pérenne : les codes, habitudes, valeurs, croyances de ses figures parentales. Cette

intériorisation participe à son développement et donc à « ses mérites propres ».

Le conformiste est donc un individu adapté et assujetti puisqu'il s'identifie à l'ordre social dominant en adoptant un comportement normé qui ne lui est pas propre (forme de dépendance) ; quoi qu'avec un niveau d'obéissance variable.

### 3.4.3. Le psychorigide, un être enfermé

Le psychorigide est individu « incapable de s'adapter aux changements » (UNIVERSALIS, 2020). Le psychorigide dans le cadre de la norme sociale s'enferme : il s'oublie en gommant la quasi-totalité de son individualité pour se conformer complètement à l'ensemble des règles sociales d'un groupe. Il est d'ailleurs réfractaire à tout changement et condamne donc toute forme de déviances et d'incivilités. L'individu psychorigide est donc sous l'emprise de la norme tel un excès de normalité. Face à la déviance, il se montre entêté, autoritaire, intolérant.

Les normes sociales rassurent les individus psychorigides qui ont besoin de stabilité par l'application stricte de règles de conduite pour faire face dans « un monde considéré comme hostile » (BARBE, 2020).

Prenons ici l'exemple du port du masque obligatoire et des règles de distanciation physique fortement recommandées suite à l'apparition du Coronavirus. Dans ce cadre, des autocollants ont été positionnés pour bannir un siège sur deux dans le but de respecter les gestes barrières sur l'ensemble du réseau parisien. Très récemment, en tant qu'usager des transports en commun, j'ai été confronté à la détresse d'un psychorigide. En effet, la ligne de métro que j'empruntais étant déjà bondée, je me suis permis de m'asseoir à une place où un autocollant avait été placé. L'homme assit en face de moi à désapprouver mon comportement en pointant du doigt l'autocollant. Je me suis donc levé car l'individu semblait tendu. Cependant, à la station suivante, le scénario s'est répété. Néanmoins, malgré les remarques de l'individu : le second voyageur est resté assis.



Illustration 6 - Exemple de sticker utilisé pour instaurer une nouvelle norme dans le cadre du Covid-19



L'homme s'est donc levé furibond et s'est positionné dans les couloirs ; or la promiscuité y était bien plus importante. Cette expérience est donc la parfaite illustration de l'enfermement du psychorigide, qui, malgré la contradiction de la norme dans ce contexte, va s'évertuer à l'appliquer.

## CONCLUSION

---

Une société sans norme n'existe pas. Autrement dit, une société sans norme est appelée 'nature'.

Nous l'avons vu, les normes sociales sont essentielles à la fluidité des interactions sociales, au vivre ensemble. Mais que sont-elles et que permettent-elles réellement ?

Ce mémoire nous a permis de comprendre que les normes étaient des règles de conduite et comportements moyens valorisés au sein d'un groupe social. Elles sont contraignantes et plurielles de par leurs répétitions et formes ; mais également relatives car variables dans le temps, l'espace, et en intensité.

La norme a de nombreux effets positifs pour le groupe et l'individu : source de motivation, d'abord ; la norme a également une fonction intégrative et régulatrice. Elle est donc source de cohésion pour le groupe : un véritable liant entre individus.

Cependant, les normes sociales ont aussi démontré des effets pervers. Si le groupe prévaut sur l'individu dans un objectif d'ordre social, il amène l'individu à se désindividualiser. Cette désindividualisation est alors source de souffrances et de troubles. En effet, la norme sociale pousse l'individu à réprimer ses pulsions et comportements naturels l'obligeant à s'oublier pour le collectif. De même, le moyennisme – théorie à la base de notre système sociétal – semble infondé et surévalué avec des conséquences pesantes sur l'individu. Si certains individus adopteront une attitude non-conformiste (les déviants), d'autres seront sujets à des troubles liés à l'imposition des normes : psychopathie, conformisme et psychorigidité.

Il en va donc du bon sens de se questionner sur l'existence d'un modèle social où la norme pourrait coexister avec un autre système plus respectueux de l'individu et de sa subjectivité. Carl Gustav JUNG, psychiatre suisse de renom, a semble-t-il entamé des travaux à ce sujet dans sa théorie de la *psychologie analytique* et notamment avec son processus d'individuation. Le sujet suivant



pourra donc faire l'objet d'un prochain mémoire : la nécessaire cohabitation de la norme et de l'individuation comme réponse au malaise social.

## REFERENCES

- ▶ ABRAMS, D., WETHERELL, M., COCHRANE, S., HOGG, M. A., et TURNER, J. C. (1990). Knowing what to think by knowing who you are: Self-categorization and the nature of norm formation, conformity and group polarization. *British Journal of Social Psychology*, 29(2), 97–119. Disponible sur : <https://onlinelibrary.wiley.com/doi/abs/10.1111/j.2044-8309.1990.tb00892.x>. Consulté en août 2020.
- ▶ BAJOIT, G. (2003). *Le Changement social*. Paris : Armand Collin.
- ▶ BARBE, S. (2020). Je suis psychorigide. *Psychologies*. Disponible sur : <https://www.psychologies.com/Moi/Se-connaître/Comportement/Articles-et-Dossiers/Je-suis-psychorigide>. Consulté en août 2020.
- ▶ BEAUVOIS, J.L. et DUBOIS, N. (1988). the norm of internality in the explanation of psychological events. *European Journal Of Social Psychology*.
- ▶ BECKER, H. 1963. *Outsiders, Studies in the Sociology of Deviance*. Disponible sur : <https://books.google.fr/books?id=2OjYDwAAQBAJetlpg=PT269etdq=d%C3%A9viance%20d%C3%A9finitionethl=fretpg=PP1#v=onepageetaetf=false>. Consulté en août 2020.
- ▶ BEGUE, L. et DESRICHARD, O. (2013). *Traité de psychologie sociale : la science des interactions humaines*. Pays-Bas : De Boeck Supérieur. Disponible sur : <https://books.google.fr/books?id=jIEEDgAAQBAJet>. Consulté en août 2020.
- ▶ BELIN EDUCATION, 2019. Schéma sur les notions de contrôle social, étiquetage et déviance. *Sciences économiques et sociale 1<sup>ère</sup>*. France : COREDOC. Disponible sur : <https://manuelnumeriquemax.belin.education/ses-premiere/topics/simple/ses1-ch08-201-02>. Consulté en août 2020.
- ▶ BICCHIERI, C. MULDOON, R. et SONTUOSO, A. (2018). Social Norms. *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*. Disponible sur : <https://plato.stanford.edu/entries/social-norms/>. Consulté en août 2020.
- ▶ BOUMARD, P. (1999). *L'école, les jeunes, la déviance : enfants et adolescents en difficulté*. Presses Universitaires de France. Disponible sur : <https://books.google.fr/books?id=BUNYDwAAQBAJetpg>. Consulté en août 2020.
- ▶ BOYER, J-D. (2016). La sociologie d'Emile Durkheim. *Revue des sciences sociales*. Disponible sur : <http://journals.openedition.org/revss/420>. Consulté en août 2020.
- ▶ BURGER-ROUSSENNAC, A. (2005). Goths et gothique aujourd'hui : histoire d'une culture de jeunes à la mode. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-societes-et-representations-2005-2-page-185.htm>. Consulté en août 2020.
- ▶ CANGUILHEM, G. (1966). *Le normal et le pathologique*. Paris : PUF.
- ▶ CHABERT, C. et VERDON, B. (2008). *Psychologie clinique et psychopathologie*. France : Presses universitaires de France.
- ▶ CHAMBON, M. et DAMBRUN, M. (2020). Définition du conformisme (psychologie). *Encyclopaedia Universalis*. Disponible sur : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/conformisme-psychologie/>. Consulté en août 2020.

- ▶ CHAURAND, N. et BRAUER, M. (2008). La déviance. Revue électronique de Psychologie Sociale, n°3, pp. 9-23. Disponible sur : <http://RePS.psychologie-sociale.org>. Consulté en août 2020.
- ▶ CNTRL. 2012. Etymologie de la norme. Disponible sur : <https://www.cnrtl.fr/etymologie/norme>. Consulté en août 2020.
- ▶ DE LARMINAT, X. (2017). Sociologie de la déviance : des théories du passage à l'acte à la déviance comme processus. Disponible sur : <http://ses.ens-lyon.fr/articles/sociologie-de-la-deviance>. Consulté en août 2020.
- ▶ DEMEULENAERE, P. (2015). Les normes sociales – entre accords et désaccords. Paris : Presses Universitaires de France. Disponible sur : [https://books.google.fr/books?id=oQwLCwAAQBAJetdq=normes+socialeset hl=fretsource=gbs\\_navlinks\\_s](https://books.google.fr/books?id=oQwLCwAAQBAJetdq=normes+socialeset hl=fretsource=gbs_navlinks_s). Consulté en août 2020.
- ▶ DEMEULENAERE, P. (2020). Norme sociale. Encyclopædia Universalis. Disponible sur : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/norme-sociale/> consulté en août 2020.
- ▶ DUBOIS, N. (2002). Autour de la norme sociale. Les cahiers psychologie politique Disponible sur : <http://lodel.irevues.inist.fr/cahierspsychologiepolitique/index.php?id=1640>. Consulté en août 2020.
- ▶ DUFF, A. (1977). Psychopathy and Moral Understanding. Am. Phil. Q 14(3): 189-200. Disponible sur : <http://www.jstor.org/discover/10.2307/20009669>. Consulté en août 2020.
- ▶ DURKHEIM E. ([1895] 1993). Les Règles de la méthode sociologique. France : Presses universitaires de France.
- ▶ DURKHEIM, E. (1924). Sociologie et Philosophie. Paris. Alcan.
- ▶ FESTINGER, L. (1950). Communication sociale informelle, Psychologie sociale théorique et expérimentale. Paris : Mouton. Disponible sur : [https://www.researchgate.net/publication/275655292\\_Psychologie\\_sociale\\_theorique\\_et\\_experimental](https://www.researchgate.net/publication/275655292_Psychologie_sociale_theorique_et_experimental) Recueil de textes choisis et presentes. Consulté en août 2020.
- ▶ FREEDMAN, J. L. et DOOB, A. N. (1968). Deviancy: the Psychology of Being Different. New York : Academic Press.
- ▶ FREUD, S. (1921). Psychologie des foules et analyse du moi. Paris : Payot.
- ▶ FREUD, S. (1930). Malaise dans la civilisation. Paris. Payot.
- ▶ GIGUERE, B., SIROIS, F. M. et VASWANI, M. (2016). Chapter 9 - Delaying Things and Feeling Bad About It? A Norm-Based Approach to Procrastination. Procrastination, Health and Well-Being. Disponible sur : <https://www.sciencedirect.com/topics/psychology/social-norm>. Consulté en août 2020
- ▶ GOSLING, P. et RIC, F. (1996). Psychologie sociale, volume 1. Disponible sur : <https://books.google.fr/books?id=fmw-EJCoGegCetpg>. Consulté en août 2020.
- ▶ HARE, R.D. (1991). The Psychopathy Checklist-Revised. Toronto : Multi-Health Systems.
- ▶ HARE, R.D. (1999). Without conscience: the disturbing world of the psychopaths among us. New York : Guilford Press.
- ▶ Haskar V. (1965). The Responsibility of Psychopaths. Phil. Q 15(59) : 135-145. Disponible sur : <http://www.istor.org/discover/10.2307/2218213>. Consulté en août 2020.



- ▶ HUGO, V. (1867). Paris. Disponible sur : <https://play.google.com/store/books/details?id=2YoGAAAQAQAJ>. Consulté en août 2020.
- ▶ KELSEN, H. (1962). Contribution à l'étude juridique de la norme locale d'urbanisme. Paris : Pulim. Disponible sur : [https://books.google.fr/books/about/Contribution\\_à\\_l'étude\\_juridique\\_de\\_l\\_a.html?id=igOB87rGRw8Cetprintsec=frontcoveretsource=kp\\_read\\_buttonetredir\\_esc=y#v=onepageetqetf=false](https://books.google.fr/books/about/Contribution_à_l'étude_juridique_de_l_a.html?id=igOB87rGRw8Cetprintsec=frontcoveretsource=kp_read_buttonetredir_esc=y#v=onepageetqetf=false). Consulté en août 2020.
- ▶ KELSEN, H. (1962). Théorie pure du droit. LGDJ
- ▶ KELSEN, H. (1996). Théorie générale des normes. LGDJ
- ▶ KEUCHEYAN, R. (2009). Durkheim, Wittgenstein et les normes de la pensée. Cairn. Info. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-diogene-2009-4-page-82.htm?contenu=article> consulté en août 2020.
- ▶ LAROUSSE. (2020). Définition de la déviance. Disponible sur : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/d%C3%A9viance/24988>. Consulté en août 2020.
- ▶ LAROUSSE. (2020). Définition de la moyenne. Disponible sur : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/moyenne/53042>. Consulté en août 2020.
- ▶ LAROUSSE. (2020). Définition de la psychopathologie. Disponible sur : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/psychopathologie/64862?q=psychopathologie#64135>. Consulté en août 2020.
- ▶ LAROUSSE. (2020). Définition de norme. Disponible sur : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/norme/55009>. Consulté en août 2020.
- ▶ LE MONDE. (2017). Les résultats du premier tour de l'élection présidentielle 2017. Disponible sur : [https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2017/04/23/les-resultats-de-l-election-presidentielle-2017\\_5115952\\_4355770.html](https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2017/04/23/les-resultats-de-l-election-presidentielle-2017_5115952_4355770.html). Consulté en août 2020.
- ▶ LEVINE, J. M. (1980). Reaction to opinion deviance in small groups. In Paulus, P. B. (Ed.), Psychology of group influence (2nd ed., pp. 187–231). Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- ▶ LEYENS, J-P. et YSERBYT, V. (1997). Psychologie Sociale. Belgique : Mardaga. Disponible sur : <https://books.google.fr/books?id=Kh8XbzGsPJYCetprintsec=frontcoverethl=fr#v=onepageetqetf=false>. Consulté en août 2020.
- ▶ MCLEOD, S. (2008). Social roles. Simply Psychology. Disponible sur : <https://www.simplypsychology.org/social-roles.html>. Consulté en août 2020.
- ▶ MERTON, R. (1938). Social Structure and Anomie. American Sociological Review, 3(5), 672-682. Disponible sur : <http://www.jstor.org/stable/2084686>. Consulté en août 2020.
- ▶ MILGRAM, S. (1974). Obedience to authority. Harper and Row.
- ▶ MONTOUSSE, M. et al. (2005). Sciences économiques et sociales 1<sup>ère</sup> ES. Paris : Bréal. Disponible sur : <https://books.google.fr/books?id=qclSZNbiEACet>. Consulté en août 2020.
- ▶ MONTOUSSE, M. et RENOARD, G. (1997). 100 fiches pour comprendre la sociologie. Paris : Bréal. Disponible sur : <https://books.google.fr/books?id=G1zD3EeKswUCet>. Consulté en août 2020.
- ▶ NAKACHE, O. et TOLEDANO, E. (2019). Hors Normes. Gaumont, Quad Production, Ten Films. France.

- ▶ NASI, M. (2017). Le mirage de la personne moyenne. Le Monde. Disponible sur : [https://www.lemonde.fr/emploi/article/2017/03/20/le-mirage-de-la-personne-moyenne\\_5097451\\_1698637.html](https://www.lemonde.fr/emploi/article/2017/03/20/le-mirage-de-la-personne-moyenne_5097451_1698637.html). Consulté en août 2020.
- ▶ NUGIER, A. et CHEKROUN, P. (2011). Les influences sociales. Paris : Dunod.
- ▶ OBSERVATOIRE NATIONALE DE LA DELINQUANCE. (2007). Bulletin pour l'année 2007 de l'observatoire national de la délinquance. Disponible sur : <https://www.cnape.fr/documents/bulletin-annuel-de-lobservatoire-national-de-la-delinquance-pour-2007/>. Consulté en août 2020.
- ▶ PARSON, T. ([1951] 1955). The Social Sytem. Elements pour une sociologie de l'action. Paris.
- ▶ PAVIE, A. et MASSON, A. (2014). Comment les normes sociales se construisent. Sociologie des « entrepreneurs de morale ». Regards croisés sur l'économie. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-regards-croises-sur-l-economie-2014-1-page-213.htm>. Consulté en août 2020.
- ▶ PIRAS, M. (2004). Les fondements sociaux de l'agir normatif chez Durkheim et Weber : le rôle du sacré. Archives de sciences sociales des religions. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/assr/1058>. Consulté en aout 2020.
- ▶ PLIVARD, I. (2012). Mini manuel de psychologie sociale. Paris : Dunod. Disponible sur : <https://books.google.fr/books?id=YM3ZE8fvJ8MCetprintsec=frontcoverethl=fr#v=onepageetqetf=false>. Consulté en août 2020.
- ▶ PRAIRAT, E. (2012). Considérations sur l'idée de norme. Cairn. Info. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-les-sciences-de-l-education-pour-l-ere-nouvelle-2012-1-page-33.htm?contenu=article>. Consulté en aout 2020.
- ▶ REESE, G., ROSENMAN, A. et CAMERON, J. E. (2019). Chapter 4 – The Interplay Between Social Identities and Globalization. The Psychology of Globalization. Disponible sur : <https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/B9780128121092000045>. Consulté en août 2020.
- ▶ ROCHE, S. (1996). La société incivile : qu'est-ce que l'insécurité ? Paris: Seuil.
- ▶ ROSE, T. (2016). La tyrannie de la norme. Paris. Pocket.
- ▶ SCHACHTER, S. (1951). Déviation, rejet et communication. In A. Lévy (ED), Psychologie sociale. Texte fondamentaux (pp 241-262). Paris : Dunod (1965).
- ▶ SERRE, M. (2020). Anthropologie et gestion de l'interculturalité. Paris : Sigmund Freud University.
- ▶ SHERIF, M. (1965). Influences du groupe sur la formation des normes et des attitudes. Psychologie sociale. Paris : Dunod.
- ▶ SIDANI, S. (2014) Intégration et déviance au sein du système international. France : Sciences Po Les Presses. Disponible sur : <https://books.google.fr/books?id=1NSIBQAAQBAJetpg>. Consulté en août 2020.
- ▶ SORIANO, V. (2012). C'est quand le bonheur ? Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-empan-2012-2-page-36.htm>. Consulté en août 2020.
- ▶ STEPHAN, S. 2019. Le portrait-robot du joueur NBA de la saison 2019-2020. Disponible sur : <https://www.basketusa.com/news/578204/le-portrait-robot-du-joueur-nba-de-la-saison-2019-2020/>. Consulté en août 2020.
- ▶ UNIVERSALIS. (2020). Définition de la norme sociale. Disponible sur : [https://www.universalis.fr/encyclopedie/norme-sociale/#i\\_0](https://www.universalis.fr/encyclopedie/norme-sociale/#i_0). Consulté en aout 2020.

- ▶ UNIVERSALIS. (2020). Définition de la psychorigidité. Disponible sur : <https://www.universalis.fr/dictionnaire/psychorigidite/>. Consulté en août 2020.
- ▶ UNIVERSALIS. (2020). Définition de norme. Disponible sur : <https://www.universalis.fr/dictionnaire/norme/>. Consulté en aout 2020.
- ▶ UNIVERSALIS. (2020). Définition du psychopathe. Disponible sur : <https://www.universalis.fr/dictionnaire/psychopathe/>. Consulté en août 2020.
- ▶ WILMES, A. (2014). Le concept de psychopathie est-il cohérent ? Bases cérébrales et responsabilité morale. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-psn-2014-1-page-31.htm?contenu=article>. Consulté en aout 2020.